

Dossier de presse

Six Pieds sous (i)EL -(HŒUR)-

texte et mise en scène
Jacques Rebotier

6 – 24 novembre 2024
création



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny
assistées de Thaïs Aymé

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Six pieds sous ciel – chœur –

du 6 au 24 novembre 2024 au Petit théâtre

du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h et dimanche à 16h

jeudi 14 et 21 novembre à 14h30 et 20h

relâche dimanche 10 novembre

• durée estimée 1h15

création à La Colline

équipe artistique

texte et mise en scène Jacques Rebotier

avec Anne Gouraud, Aurélia Labayle, Émilie Launay Bobillot

création son Bernard Valléry

coiffes Katell Lucas

avec la participation amicale de Bertrand Couderc et de Marion Gastaldo

production

compagnie voQue

coproduction La Colline – théâtre national, Châteauvallon-Liberté – Scène nationale de Toulon

avec le soutien de Joël Jouanneau, L'Éphémère et la ville de Port-Louis

La compagnie voQue est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

sur la route

du 22 au 24 janvier 2025 au Châteauvallon-Liberté – Scène nationale de Toulon

dernières parutions

- « *Épilogue. Contre les bêtes, tout contre. Journal* » de Jacques Rebotier, in *La Ménagerie théâtrale : Écrire, incarner, mettre en scène l'animal en France (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Ouvrage collectif, Dir. Ignacio Ramos-Gay, Études Théâtrales n°6, Édition Classiques Garnier, 2024
- « *Zoo muzique, de Jacques Rebotier. De l'excellence de l'animal-musicien* » de Frédérique Bruyas, Ibid.
- *Animaux de transport et de compagnie, 199* de Jacques Rebotier, dessins de Wozniak, Éditions Le Castor Astral, 2023
- « *Sssss... Entretien avec Jacques Rebotier* » in *D'un lyrisme l'autre, La création entre poésie et musique au XXI^e siècle*, Laure Gauthier, Éditions MF, 2022

ressources vidéo autour des partitions de parole

- *La vie j'ai rien compris* – litanie pour deux voix, extrait de *Litaniques* interprété par Élise Caron et Jacques Rebotier
- *12 essais d'insolitude* – extrait de *Le Dos de la langue* interprété par Élise Caron et Jacques Rebotier
- *Les 3 Parques m'attendent dans le parking* – chœur parlé-chanté par Caroline Espargilière, Nicole Genovese, Vimala Pons
- *La Fabrique des pensées toutes défaites* – extrait de *Poésie-téléphone, épisode 1* de Jacques Rebotier

Billetterie

01 44 62 52 52 de 14h à 18h du mardi au vendredi
sur place à la billetterie du théâtre du mercredi au vendredi aux mêmes horaires
et billetterie.colline.fr

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
- sans carte

plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €

plus de 65 ans 27 €

*Symphonie-langage. Concert des pensées.
Composer, comme on compose une toile,
ou un quatuor. Mais en phrases.*

Jacques Rebotier

Depuis plus de trente ans, Jacques Rebotier, poète, compositeur et metteur en scène, arpente les allées du langage, cueillant et recueillant, de carnets de route en partitions de parole, son flux, son grondement, son mystère. Il a ainsi développé des outils, en particulier une direction d'acteurs et une notation musicale spécifiques qui portent sur tous les aspects du phrasé, hauteur, intonation, vitesse, rythme, articulation, restituant les glissements du son et du sens, et en a nourri ses spectacles, avec humour et malice, redonnant langue à nos voix.

Rumeur du monde contre rumination du fil de notre pensée ; fracas des rues, guerres, réseaux sociaux, cafés, chœur des océans, nuages, tout contre cerveaux roue libre, en pensée baladeuse ; chaos extérieur versus chaos intérieur. Dans cette création, trois comédiennes nous accompagnent dans un voyage à travers des paysages mentaux. Lancées pleine vitesse dans la fusée de la pensée, elles nous invitent à saisir le monde par la langue pour trouver un sens, une direction, une sortie ?

Rebotier en trois actes

Menant une triple carrière de poète, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier crée des œuvres originales présentées dans les réseaux de la musique, du théâtre et de la littérature, tous contemporains.

En 1992, il fonde voQue, compagnie verbale et ensemble de théâtre et de musique. voQue est une structure de production légère adaptée à ses chantiers de recherches pluriels (musique / texte / scène) aussi bien qu'à la géométrie variable de ses projets conçus pour des lieux tout aussi variés. Avec le noyau de voQue (Bernard Valléry, Virginie Rochetti, Bertrand Couderc, Frédérique Bruyas, Marion Gastaldo), Jacques Rebotier produit une œuvre militante, humaniste, souvent pionnière dont atteste un répertoire présenté dans de nombreuses institutions culturelles françaises et qu'ils mènent aussi par des chemins de traverses dans d'autres pays (Pérou, Mexique, Tunisie) et hors des théâtres (forêts, catacombes, musées, hôpitaux, pirogues, fermes ou universités) à la rencontre de ses contemporains.

Trois registres d'écriture et une direction d'acteur singulière

Compositeur de formation, Jacques Rebotier écrit une musique libre, expressive, souvent liée au texte, ou virant au théâtre instrumental, pour des formations allant du solo à l'orchestre symphonique. Également poète, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages publiés entre autres chez Gallimard, Verticales, Le Castor astral.

En 1993, il unit ces deux écritures à la mise en scène et crée son premier spectacle au Théâtre de l'Athénée: *Réponse à la question précédente* avec lequel il ouvre le cycle *R.E.S: rêve, événement, souvenir* qui s'achève aujourd'hui avec la création de *Six pieds sous ciel – chœur* –. Il y développe une direction d'acteur qui fait sa singularité : jeux de langage, formes, glissements du son et du sens, effet de superposition.

Six pieds sous ciel – chœur – est une nouvelle étape d'une vie consacrée à la musique de la langue, où sons, sens, paroles et pensées « jouent à touche-touche », pour nous faire goûter ce « bruissement de la langue » dont parlait Roland Barthes.

Une création à la croisée d'un chantier d'écriture: ses *partitions de parole* et d'un chantier scénique: ses *chœurs parlés-chantés* (voir liens vidéos page 1).

99 nuances d'humour

Le travail de Jacques Rebotier a cette autre spécificité qu'il porte sur le cœur du langage avec humour – noir, absurde, désespéré, fantaisiste, gai ... – et sans narration. Dans *Les Cahiers de l'Aneth n°16* parus en 2009, David Lescot dit du poète « l'esprit de sérieux n'est pas son fort, alors il avance par coq-à-l'âne, associations, dérapages, lapsus, calembours. Plus c'est gros et approximatif, plus c'est polysémique surtout, et plus il aime. C'est un autre poète, Jean-Pierre Verheggen, qui l'a complètement décomplexé sur ce plan-là. [...] Le calembour n'est ici qu'un instrument de vérité, en ce qu'il révèle la vanité des savoirs, des langages et des systèmes. »

Citoyen inquiet, son œuvre est traversée de nombreux sujets: l'humour et l'absurde de la vie (*La vie est courbe*, Le Quartz, Brest, 1994), l'économie et le capitalisme (*La Tragédie de Pluto*, Théâtre des 13 vents, Montpellier, 2005); l'écologie et le spécisme (*Contre les bêtes*, Festival d'Avignon X La Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon, 2004); les hiérarchies sociales et la guerre (*De l'homme*, Théâtre National de Chaillot, Paris, 2006).

Une distribution mixte théâtre/musique pour un chœur à l'unisson

Jacques Rebotier forme des musiciens en faisant aussi appel à des outils de théâtre, et pareillement, des comédiens avec des outils de musique, aussi bien pour ses spectacles qu'auprès d'étudiants en France et à l'international (au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre et dans de nombreux conservatoires de région).

Note d'intention de l'auteur-metteur en scène

L'océan respire ses vagues. La langue générale vit par nous, le dos de nos langues, elle nous sur-vit et nous, nous vivons à travers elle. Sur le plateau du monde, des millions de petites langues s'agitent en tous sens, qui font l'immense langue vivante.

—
Jacques Rebotier, *Le Désordre des langages 1*, Les Solitaires Intempestifs, 1998

Depuis *Réponse à la question précédente*, en 1993 au Théâtre de l'Athénée, et jusqu'à *Les Trois Parques m'attendent dans le parking*, en 2012 au Théâtre Nanterre-Amandiers, je recours au chœur parlé à l'unisson, souvent à trois voix, au cœur de la musique des langues. Pure poésie du quotidien, et la magie de ses effets.

Je m'étais promis de créer un spectacle entièrement fondé sur ce travail, qui est au centre de mon écriture. Et voici que ce moment arrive.

Je ramasse, j'amasse, je glane (je pense ici à l'immense Agnès Varda) ces phrases, ou fragments de phrases, dans les rues, trains, restos, télévisions, réseaux sociaux, parlements, guerres, forêts, extinctions, et les transcrits précisément, en « partitions de parole ». On trouve nombre de ces notations musicales dans plusieurs de mes livres comme *Le Moment que* paru aux éditions CIPM en 1997, *Litaniques* et *Le Dos de la langue* publiés aux éditions Gallimard en 2000 et 2001, avec différents degrés de précision en matière de hauteur, vitesse, tempo, phrasé, notés en fonction des interprètes qui s'y colleront : comédiens-comédiens dotés d'un sens musical, comédiens pratiquant un instrument avec ou sans connaissance de la lecture d'une partition, musiciens-comédiens.

Pour le travail de fond de notre *Six pieds sous ciel*, j'ai constitué une équipe de comédiennes-musiciennes. 6 bras-6 yeux-6 mains-6 pieds, précises, fines, sensibles, capables, disons, d'un regard vers le ciel.

J'ai donc réactivé ma « chasse aux phrases » et organisé leur collecte dans des « sacs à phrases », selon les principes du *Théâtre des questions* que notre compagnie voQue avait lancé en 1995 s'y sont mis aussi les comédiennes, Bernard Valléry, Marion Gastaldo et compagnie !.

Ces phrases sélectionnées, montées et moulinées à l'aune de la musique, sortent comme d'une seule et multiple bouche, voix haute ou basse, interpellations ou ruminations, bribes de dialogues ou fil intérieur de la pensée. Ou bien, diffusées, elles descendent d'un ciel mystérieux, parfois incongru. Chaos du monde versus chaos de nos cerveaux. Elles sont la matière du spectacle.

Six pieds sous ciel s'ouvre sur une bête à trois bouches, un de ces monstres de non-communication téléphonique qui nous parle en 1, 3, #, *. Les séquences nous font traverser rues, trains, voir plus haut. Elles sont coupées de voyages, vifs et aléatoires, quasi dansés, des actrices avec leurs valises à roulettes. Qui sont aussi des sièges, sur lesquelles elles reviennent s'asseoir, en différentes configurations plateau, pour une nouvelle séquence : réseaux sociaux, guerres, forêts... Ce mouvement alterné (lent/vif, assis/circulant, intérieur/extérieur) est la respiration du spectacle.

Chœur des trottoirs, chœur des cafés, chœur du *rézosocio*, chœur du napalm, chœur des océans, des nuages, des derniers animaux.

—
Jacques Rebotier, août 2024

Focus: Le théâtre des questions

Je vis un jour, il y a longtemps, un vieux rabbin courant en tous sens dans les rues de Prague avec un air dément, et criant: « J'ai des réponses! J'ai des réponses! Qui a des questions? »

*Le Théâtre des questions est sans doute né d'un désir de sortir des cadres du spectacle traditionnel, pensé pour un lieu donné – la salle de théâtre –, une période donnée – le temps de son « exploitation » –, un public donné – les spectateurs du théâtre –. Je sortais d'un enchaînement de créations et rêvais de quelque chose en mouvement, un *perpetuum mobile*, de partout et de nulle part, quelque chose comme un spectacle qui n'aurait jamais commencé et qui ne finirait jamais, *work in progress* collectif, décentralisé, interactif, transversal, participatif, rhizomique, proliférant, expansif, intertextuel, inachevable et inachevé, et qui appartiendrait à tout le monde. Du théâtre impossible en quelque sorte, dans tous les sens du terme, un quelque chose à faire craquer les coutures, à commencer par celles de notre compagnie, voQue. Pour ma part, écrivant souvent des textes sur le mode interrogatif, j'étais très excité par la cueillette infinie de questions pour leur beauté propre, et j'avais envie de les injecter dans des performances de toutes sortes – ce que j'ai souvent fait –, puis d'en échafauder un spectacle multiforme et multimédia – ce que je n'ai pas fait (encore) –. Avec l'espoir secret d'être submergé – ce qui s'est bien sûr produit –. Notre outil premier était la collecte de questions auprès des gens, partout et en toutes langues, en direct ou en différé, mais aussi dans les rues, sur les murs, dans le répertoire infini des littératures, par tous moyens, de terrain, porte-à-porte,*

téléphoniques, postaux, interventions artistiques, sculptures-boîtes à lettres... et Internet qui, en 1998, surgissait.

Le questionnement est l'acte premier de la philosophie; il est aussi pour moi le fondement de la démocratie. Rien de possible en matière poétique, comme en matière politique, sans regard vierge sur les choses, et sans les remises en cause qu'il entraîne!

*Bien des pages ont ainsi été ouvertes, on voudrait dire découvertes, depuis les questions lancées aux galets et aux mouettes d'une baignoire sur la grève de Fécamp le 29 avril 1997; comme cette *Ambassade des questions*, inaugurée de nuit dans un quartier de Tunis avec le théâtre de l'Étoile du nord; cet atelier dans une classe de Stains où les élèves ont élaboré leur règlement intérieur, entièrement sous forme de questions; le quadrillage en règle du campus de Nanterre et les fouilles effectuées par les étudiants pour y déterrer les questions que l'Université y avait certainement enterrées. [...] Avec souvent cette triple détente, apte à nourrir la démocratie en action:*

1) appel général à questions; 2) collecte, dépouillement, analyse, affichage, restitution..., des « états de la question »; 3) une « réponse à côté », rebond artistique sous forme de performance, lecture-concert, spectacle. Elle vient souvent boucler, façon situationniste, ou dada, la proposition initiale: lutter contre le DMI (Déficit Mondial Interrogatif) et contribuer à renverser la tendance lourde et massificatrice aux réponses toutes faites!

—

*Extrait de « Le Théâtre des questions, une utopie-théâtre » de Jacques Rebotier in *L'Observatoire des politiques culturelles* n°38, 2011*

Depuis longtemps je me demandais : mais qui donc est ce type dans ma tête qui parle sans arrêt ? Il y a un type qui s'est installé dans mon cerveau depuis le début et qui n'arrête pas de parler, et ils sont même plusieurs, et il n'en finit pas de me dérouler le fil de sa pensée en l'air, et quand je me mets à l'écouter, il parle d'autre chose, ou bien il se tait. Il y a entre mes deux oreilles ce texte qui n'a jamais commencé et qui ne finira jamais, l'éternel monologue polyphonique, l'éternel dialogue, trilogue, infinilogue intérieur qui est le bruit de fond de notre langue de fond, l'infini coupage des paroles en un, deux, trois, quatre, sac du ressac, sac inusable et troué, et qui n'en finit plus de rouler-dévider son ressac percé, ho ! là ! qui parle ainsi à mes oreilles sans paupières ? Qui parle là ? Dites, vous qui parlez sans chercher à rien dire, dites-le-moi, qui parle ici, est-ce que c'est moi, ou bien c'est lui ?

Jacques Rebotier, *Réponse à la question précédente*, Acte 1, Scène 7, Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2002

Entretien en deux temps avec Jacques Rebotier

1. La course de la langue

Quel est le sens des chœurs parlés que l'on retrouve dans vos spectacles ?

Je cherche quelque chose d'à la fois très quotidien et très abstrait, parlé par tous d'une même voix et qui donne à entendre ce qu'on pourrait appeler le grondement, la rumeur de notre langue. Sous la forme d'une sorte de chœur à l'antique, mais contemporain. Le parlé est de nature « rythmique », c'est-à-dire, *ruein*, qu'il coule. Comme un ruisseau ou un, disons, ru. L'objectif est de restituer le naturel et la fluidité de la voix parlée, dans la complexité de ses intonations, de ses articulations, variations de débit, accents, rythme. Dès qu'il s'agit de parler à l'unisson, la nécessité d'une mise en place induit souvent un caractère scandé, empesé, mécanique même, et en tout cas artificiel, qui tue net la parole. Faire mourir la langue vivante, je voulais absolument éviter cela. Il s'agit pour moi de donner à entendre la souplesse de la langue lorsqu'elle est parlée en solo, mais rendue soudain étrangère par le simple fait de parler d'une même voix à plusieurs. Le contenu et la matière même du discours, personnel, subjectif, devient tout-à-coup objet, comme donné à voir, et c'est cet écart entre l'intime et l'objectif, le vivant et l'abstrait, qui déplace le regard.

Et comment en pratique sont réalisés ces chœurs ?

Paradoxalement, par le respect rigoureux d'un tempo. Ce tempo est fictif, il n'a pas de rapport intrinsèque avec le débit de la parole, ni même son isochronie implicite, mais il donne, à travers les temps d'une mesure tout aussi fictive, des points de repère, où se retrouvent les actrices. Nous travaillons quotidiennement au métronome, puis les acteurs, intériorisent progressivement le tempo et se passent du métronome.

Comment les comédiens s'emparent-ils de ces partitions de paroles ?

Ils prennent habituellement cela comme un jeu, une gymnastique aussi, peut-être même une ascèse ; contrairement à ce que je redoutais en demandant à plusieurs personnes de parler d'une seule voix et de calquer leurs intonations au millimètre, de surcroît sur un schéma préétabli, il n'y a souvent aucun problème d'ego. Le jeu des comédiens ne fonctionne pas à l'échelle psychologique, mais au-delà et en deçà. Les chœurs opèrent sans doute à la manière d'une ardoise magique – on efface tout et on repart –, une sorte de rideau mental, un rideau brechtien de l'intérieur, un peu sans doute comme fonctionne la nuit dans nos vies, venant opportunément par le sommeil et le rêve remettre les compteurs à zéro. Une nuit de loin en loin s'empare du plateau, qui permet ensuite aux acteurs de mieux replonger dans la peau de leurs rôles, nus et lavés.

Vous parlez d'un état où les comédiens ne fonctionnent pas à l'échelle psychologique, mais au-delà et en deçà. Est-ce que cela correspond à quelque chose sur le plan technique ?

L'attention portée au corps de la langue, à la façon dont se produit la parole, jusque dans ses détails intimes, son grain, sa peau, le regard posé à l'échelle des syllabes, des phonèmes, tout cela travaille l'en deçà, travaille la micro-langue. L'au-delà, c'est le territoire de la macro-langue, la langue TGV, formes légères et floues qu'on ne perçoit qu'à très grande vitesse, ces conversations croisées dans les cafés, la rue, la rumeur télévisuelle, publicitaire, juridique, et aussi la parole intérieure qui continuellement déroule en chacun de nous son fil et à travers qui parle le langage général, la langue de l'histoire enfin, l'histoire même de la langue, vie et mort du vocabulaire, glissements de syntaxe ... L'aller et retour entre ces deux plans crée chez l'acteur disponible un déplacement, ou un *décalage*, du regard, dont j'espère quelques courts-circuits mentaux.

L'essentiel est dans le mouvement ?

Oui. Dans ce changement constant d'échelle, la coexistence de ces deux niveaux d'observation et cet écart tendu qui existe entre les deux, contradictoire. L'essentiel est ce mouvement immobile qui fait que l'on tient les deux choses d'une même main, fermement la chair de la langue et son défilement. Vient un moment où le flou du trop loin – du trop vite – se perçoit du même œil que le flou du trop près. Quelque chose comme un plan d'ensemble très rapproché, ou un gros plan très très large. L'ivresse légère qui en résulte. Je rêve d'un théâtre aérien, comme vu d'avion et pourtant très précis, à la fois intérieur et sans poids.

—
Extrait de « La course de la langue » in *Revue Séquence*, Édition Théâtre National de Strasbourg, 1994

2. Désendormir

Pour composer le texte du spectacle, vous avez « glané » phrases et questions dans le réel : dans la rue, aux terrasses des cafés, sur les réseaux sociaux, à la télévision... Comment vous êtes-vous emparé des discours politiques et médiatiques dans le contexte actuel ?

En continuant ma collecte, toujours plus étendue aux *rézos-zéros* et donc toujours plus aléatoire. Intégrant toujours davantage ces trois éléments : saturation, illisibilité, *fakitude*.

De quoi paraphraser cette remarque déjà ancienne du poète Bernard Noël : « Nul grand besoin de censure dans nos sociétés, nous sommes dans la « censure », éblouis sur l'autoroute informationnelle : en perte de sens par saturation. Et la réflexion noie la réflexion. »

Jouer-avec : une petite chance de prendre du champ, d'objectiver, petit pas vers petite conscience.

En 2004, vous avez créé *Contre les bêtes*, plaidoyer pour la biodiversité et contre l'anthropocentrisme. Les questions de protection de l'environnement sont importantes dans votre œuvre : allons-nous les retrouver dans *Six pieds sous ciel* ?

C'est le point *GodLoose* vers quoi tend le spectacle !

À l'entrée du second millénaire, la question écologique était considérée comme secondaire ; voire même suspecte : est-ce qu'elle ne détournait pas des vrais problèmes ? Et l'effondrement de la biodiversité : plus absent encore. Climat, à la rigueur...

C'est vrai, cela me mettait en rage ; et le texte *Contre les bêtes* porte la trace de cela, sarcastique, assez désespéré. Je ne l'écrirais sans doute plus de cette façon aujourd'hui ; une prise de conscience s'est faite dans l'opinion, même si elle se traduit de façon souvent superficielle, et bien anthropocentrée, pour ne pas dire hypocrite : beaucoup d'humains ne veulent pas protéger leurs cousins, mais ce qu'on peut en tirer ! Pas protéger les abeilles, mais le miel ; pas les insectes volants, mais leur pouvoir pollinisateur ; pas les océans, mais nos « stocks », etc. La colère d'aujourd'hui s'est mutée en agacement devant une belle hypocrisie !

Cela dit, ma colère est intacte face aux responsables, qui sont économiques et financiers, et transnationaux, donc bien loin de portée des citoyens, et même des États.

Je souhaite décentrer la question du rapport de l'homme aux autres espèces.

Penser d'abord ceci : l'homme est une espèce parmi d'autres. Qui a pris le pouvoir absolu, c'est vrai. Mais c'est tout. Et c'est certainement provisoire.

Et qui le théorise : en commençant par imposer un langage qui, mine de rien, tout à la fois l'arrange, le disculpe et le pose au sommet. « Disparition », oh tiens, comme c'est étonnant ! Ou « extinction », comme si c'était un phénomène naturel. Et cette dévalorisation en douce du mot « bête », qui insinue « stupide ». Et finalement le plus faux-cul : « environnement » ! Alors, l'homme, tu as des « environs » ! ? On ne peut pas mieux dire qu'il est au centre.

Les mots sont porteurs cachés d'idées, qu'il faut débusquer, et les idées porteuses masquées d'idéologie, osant dire : je suis le roi. Et je suis responsable de rien.

—
Propos recueillis à La Colline, août 2024

Litanie des propres en substance

Entrent les substantifs, munis de leur double. (Un huissier les présente.)

Jean-Sébastien Rivière, Johann Sebastian Bach
Georges-Frédéric Manutentionnaire, ou le poulet bavarois, encore appelé
Georg Friedrich Haendel
Leurs illustres maîtres aux trois S, Hermann Schein, Heinrich Schütz,
et Samuel Scheidt : Armand Illusion, Henri Certificat et Samuel Bout-debois
Josquin-in-the-fields
Christophe-Willibald Chance, Christoph Willibald Gluck
Charles-Marie du Tisserand-de-la-toile-d'araignée, Carl Maria von Weber
Robert Schumann, l'homme-chaussure, flanqué de Ernst Hausschuh, qui sut
être Ernest Chausson
Félix Mendelssohn, l'heureux fils de Mendel
Johann Nepomuk Hummel, Jean Népomucène Bourdon
Jakob Ruisseau-ouvert, Jacques Offenbach
Eloi Homme-de-chambre, Aloïs Zimmermann, cousin par-delà les frontières
et les siècles de Antoine Charpentier, Anton Zimmermann, Henri Du Mont
et Michel Richard Delalande, Heinrich Vonderbergen und Michael Richard
Vonderheide
Le grand Rameau Jean-Philippe, Johann Philipp Zweig
Stefan Zweig, Stéphane Branchage
Feu Louis Feuerbach, qui foutait le feu à la rivière
[...]

Jacques Rebotier, *Litaniques*, Gallimard, 2000

Jacques Rebotier

écrivain, poète, compositeur, performeur,
metteur en scène

Sa principale qualité est l'humour, un humour froid, impassible, à la Buster Keaton. Rebotier, en cela, occupe un barreau de l'échelle humoristique, si spécifique à la poésie de langue française de la fin du XX^e siècle, à équidistance de Jean-Pierre Verheggen et de Valère Novarina.

Du premier, il possède l'esprit de dérision et de critique politique.

Du second, le pouvoir de désordre et d'invention onomastique.

—

Jacques Darras, *Jacques Rebotier. Polyvalence du poète*, Revue Esprit, 2017

Après des études de composition musicale au Conservatoire de Paris, Jacques Rebotier enseigne l'analyse et l'écriture musicale à l'Université Paris-Sorbonne, dirige des chorales et assure la programmation et l'animation musicale de la ville de Sarcelles. En 1981, il dirige le Conservatoire de Levallois-Perret avant de rejoindre en 1982 le ministère de la Culture en tant qu'inspecteur principal de la musique, responsable de la région Île-de-France. Il quitte son poste pour se consacrer entièrement à la création en 1987 et fonde en 1992 la Compagnie voQue, ensemble de musique et compagnie verbale à l'origine de diverses créations notamment à La Comédie Française, au Théâtre National de Chaillot, au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Théâtre National de Strasbourg, dans les opéras de Paris, Lyon, Montpellier, Lille et dans de nombreux pays.

Jacques Rebotier est l'auteur d'une trentaine de livres parmi lesquels *Litaniques* et *Le Dos de la langue* publiés chez Gallimard, *Description de l'homme* aux éditions Verticales, *47 autobiographies*, *Les Trois jours de la queue du dragon* aux éditions Actes sud, *Contre les bêtes* aux éditions La Ville brûle ou 22, *placards!* chez Encrages & Co. Son théâtre : *Réponse à la question précédente*, *Vengeance tardive*, *Le Désordre des*

langages... est édité aux Solitaires intempestifs. Il a reçu le Grand Prix de la Poésie SACEM pour l'ensemble de son œuvre en 2009.

Performeur, il est régulièrement invité à dire ses textes seul ou accompagné de complices comme Yves Pagès, Edward Perraud, Élise Caron, Gilles Clément, Maxime Morel, Vimala Pons, Olivia Rosenthal ou Joël Jouanneau.

Ces dernières années, il signe le texte, la musique et la mise en scène des spectacles *Les 3 Parques m'attendent dans le parking* avec Vimala Pons, Nicole Genovese et Caroline Espargilière au Théâtre Nanterre-Amandiers, *47 Autobiographies* créé à la Maison de la Poésie, *Chansons climatiques et sentimentales* au Théâtre Joliette-Minoterie et *Mon saumon a de la chance* spectacle pour violoncelliste et contrebassiste créé au Théâtre Dunois. Depuis sa création en 2004 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans une mise en scène de l'auteur, le monologue *Contre les bêtes*, initialement interprété par Alain Fromager, n'a cessé d'être présenté au public. Odille Lauria le porte au plateau en 2018 durant une tournée de deux mois au Mexique dans une traduction de Julia Azzaretto avant que Jacques Rebotier présente lui-même le texte à la Maison de la Poésie, au Festival d'Avignon, à l'Université de Lille ou encore au Museum d'Histoire Naturelle de Marseille.

En 2021, l'Opéra de Lille l'invite à créer l'événement *Word music*, un week-end marathon de 40 performances et concerts à géométrie variable présentés dans les coins et recoins du bâtiment et portés par 30 musiciens.

Également au service d'autres textes qui le nourrissent particulièrement, il a mis en scène *Qui est là ?* de Jean Tardieu au Centre Pompidou, *Éloge de l'ombre* de Tanizaki au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Ode à la ligne 29* de Jacques Roubaud au Théâtre des Bouffes du nord, *Le Jeu de la feuillée* d'Adam de la Halle à La Comédie-Française.

Il a été associé entre autres au Théâtre de l'Athénée, au Théâtre National de Strasbourg, au Quartz à Brest et au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Son travail de compositeur l'emmène du requiem à l'orchestre symphonique, de ses 2 x 66 brèves pour musiciens-parlants jusqu'au théâtre musical de chambre. Il crée ses œuvres avec l'Ensemble 2E2M, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Court-Circuit, Ars Nova, Accroche notes, Aleph, l'Orchestre national de Jazz, Les Cris de Paris, l'Ensemble Sillages, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national d'Île-de-France, les Opéras de Paris, Lille, Montpellier et sa compagnie voQue. En 1991, Jacques Rebotier a fait l'objet d'un concert-portrait : exposition, hommages, installations à l'Opéra Bastille et a reçu en 2010 le Prix SACD catégorie musique.

Œuvres littéraires (bibliographie non exhaustive)

2023 – *Animaux de transport et de compagnie*, 199, dessins de Wozniak, édition Le Castor astral

2013 – 22, *Placards!* 22 poèmes-affiches en typographies, édition Encrages & Co, Prix des lycéens et des apprentis de la Région Île-de-France 2014

2008 – *Description de l'homme* – encyclopédie éditions Verticales, Prix des découvreurs 2010

2004 – *Contre les bêtes*, éditions Harpo &, réédition La Ville brûle en 2012, édition de la traduction espagnole en 2018 aux éditions El Milagro (Mexique) et d'une version bilingue français-espagnol aux éditions Le Nouvel Attila. *Contre les bêtes* est le prologue à *Description de l'homme*

2004 – 47 *Autobiographies* éditions Harpo &

2001 – *Le Dos de la langue* éditions Gallimard / L'Arbalète

2001 – *Le Théâtre est un théâtre* éditions Harpo &

2001 – *Les Trois jours de la queue du dragon* éditions Actes sud / Heyoka jeunesse

2000 – *Litaniques* éditions Gallimard / L'Arbalète

1998-1999 – *Le Désordre des langages 1, 2 et 3* éditions Les Solitaires Intempestifs

1989 – *Le Chant très obscur de la langue* éditions Ulysse fin de siècle

Chantiers en ligne

in progress – *Le Théâtre des questions, participez à la lutte contre le DMI (Déficit Mondial Interrogatif)* : <https://www.rebotier.net/actualite/le-theatre-des-questions>

in progress – *Les Nouvelles aventures de John HB Oxymoron*

John H. B. Oxymoron a créé son propre blog ! Une image/une question. Antinomie redondante ou pléonasme contradictoire ? Bye-bye, double bind ! : <https://jhboxymoron.blogspot.com/>

in progress – *Brèves pour musiciens-parlants* Solos, duos, trios, quatuors... où les musiciens sont en situation d'acteurs, jouant des partitions qui sont aussi des partitions de parole. <https://www.youtube.com/watch?v=3J6utL-HQj0e&list=PL33CF3E659ECDCAD8>

in progress – *Chaque Rebotier*

Jacques Rebotier par Élise Caron https://www.youtube.com/playlist?list=PLIWeh1ka_VzQQA-xOMFwvNFImPdX93vjQ

2020 – *Re-bo-tier con-fi-né*, 57 épisodes d'une série *home made* pour cerveaux confinés https://www.youtube.com/watch?v=7O-1MaCnEeKce&list=PLIWeh1ka_VzS8NB_pZfGLVM4ykE_pF0oS

Catalogue complet des œuvres théâtrales, scéniques, littéraires et musicales de Jacques Rebotier : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Rebotier

avec

Anne Gouraud

contrebassiste, chanteuse et comédienne

Chanson, rock, variété, jazz, théâtre, musique du monde, expérimentale ou contemporaine ; Anne Gouraud promène sa contrebasse surmontée d'une barbie punk (*home made*) en France et à l'étranger, et participe à de nombreuses aventures artistiques avec entre autres Djazzelles, Matthieu Boré, Urban Sax, Chez Cécile, Urbi Flat, Mami Chan Band, Frédéric Fromet. En 2006, Jacques Rebotier l'invite à rejoindre la distribution *De l'homme* créé au Théâtre National de Chaillot avec Gilles Privat, Élise Caron, Jean Delescluse, Sarah Fourage et Renaud Bertin. Depuis, elle est une fidèle collaboratrice artistique de la compagnie voQue. Elle joue dans *La Tragédie de Pluto*, fait partie du plateau du *Cabaret de la dernière chance* avec d'autres musiciens-parlants complices de Jacques Rebotier, chante-joue dans ses *Chansons climatiques et sentimentales* ou en trio avec Élise Caron et l'auteur compositeur metteur en scène dans *Des feuilles et des feuilles*.

Aurélia Labayle

comédienne, metteuse en scène, saxophoniste

Issue des arts du cirque et de la danse théâtre, elle est cofondatrice de plusieurs compagnies dont 36 du mois / Cirque 360 et Cie Tête Bêche. Aujourd'hui, artiste associée à la Cie les Crayons et au collectif La Ville, au loin, elle y travaille avec des auteurs, acteurs et musiciens et partage avec eux une idée de la poésie et du récit. Titulaire du diplôme d'État, elle enseigne le théâtre au Conservatoire à rayonnement départemental de Bourg-la-Reine, tout en poursuivant son parcours de comédienne et metteuse en scène. Elle se forme actuellement à la langue des signes et continue ainsi sa recherche entre le geste, le corps et la narration. Elle aime aussi mettre en lien la recherche artistique et la rencontre avec des projets dédiés aux pratiques amateurs et aux publics divers parfois éloignés de la culture.

Émilie Launay-Bobillot

comédienne, metteuse en scène, violoniste

Dès son enfance, elle s'initie à la danse, au violon puis au théâtre. En 2006, elle intègre la Manufacture – Haute École des arts de la scène à Lausanne et travaille notamment auprès de Lilo Baur, Andréa Novicov, Kristian Lupa. Depuis 2009, elle joue sous la direction d'Evelyne Murrenbeeld, Jean-Yves Ruf, Ludovic Chazaud, Denis Maillefer et travaille parallèlement en tant qu'actrice pour la simulation en santé lors de formations dispensées auprès de soignants. En 2015, elle prend la direction artistique de la compagnie Unions Libres. Elle joue, met en scène et écrit plusieurs spectacles dont *CHAUVE / SOURIS* en 2018, *En attendant la neige* en 2019, *Les Pieds dans les marais* en 2021 ou encore *Lisette* aux côtés de Philippe Launay. Dernièrement, elle joue dans *Je ne veux pas éteindre* de Charlotte Roy avec la compagnie Trois quatorze et dans *Nuits blanches* d'après les textes de Jean-Marc Gac, pièce qu'elle interprète avec Pascal Guin en partenariat avec le théâtre Bleu.

En 2018, elle obtient le prix d'interprétation féminine au festival de courts métrages IKUSKA pour son rôle dans *Une Place* réalisé par Arthur Bacry.

Depuis 2023, elle dirige également des formations d'acteurs professionnels avec Les Chantiers Nomades.

Bernard Vallèry

concepteur sonore

Diplômé de l'École du Théâtre national de Strasbourg, il travaille pour des metteurs en scène tels que Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoît, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller,

Julia Vidit, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti, Gabriel Dufay, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Joséphine de Meaux, Sara Giraudeau, Renaud Meyer, Jeffrey Bourdenet, Arnaud Denis, Anne Bouvier, Magali Lérés. Il travaille également pour la danse et les marionnettes avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo ou encore Jean-Pierre Lescot. Par ailleurs, il réalise différents travaux sonores et musicaux auprès de Angélique Ionatos, Denis Podalydès pour *Voix off*, Nicolas Hulot pour *Le Syndrome du Titanic* notamment. Il intervient également sur plus d'une trentaine de muséographies dont la Maison de l'Aubrac, le Palais de la Découverte, le musée d'Annecy, le Musée du chemin de fer, le Château de Blandy-les-Tours, le Familistère Godin, le Musée de la marionnette à Lyon, le Musée de la Beauce, l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, la maison de Jean-François Millet, la Maison du bijou ou encore La Cité du vin à Bordeaux. Depuis 2015, il partage son expérience en enseignant à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon.

Katell Lucas

costumière

Après des études en arts du spectacle, Katell Lucas ressent le besoin de travailler de ses mains et surtout d'appréhender le volume. C'est par la confection de chapeaux qu'elle a commencé cette exploration ; et du chapeau au vêtement ne manquait qu'un mannequin, de la mode à la scène, des histoires et des rencontres. Elle envisage son travail avant tout dans son volume ; le corps en est la matière première et le vêtement, un passeur d'histoire et d'émotion. Elle travaille depuis plusieurs années pour le théâtre, la vidéo et la danse signant notamment les costumes des créations de Françoise Gillard ainsi que celles de la Compagnie Operating Systems, du Collectif3 et de la Compagnie Miss O'Youk.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

24

25

Anais Allais Benbouali

Khalil Cherti

Emma Dante

Virginie Despentes

Amos Gitai

Wajdi Mouawad

Victor de Oliveira

Jacques Rebotier

Krzysztof Warlikowski